

Chanvier

3. 164

Marie Droïarn

Cahier III a et b

Chansons et Danses populaires
de Haute Bretagne



27 Chansons historiques

27 Cris et Chansons des
peurs méiers.

Liffré - Aout 1944

Ms 43 - 1

Chamier

3.164

Marie Droïan

Cahier III

Chansons et Danses populaires
de Haute Bretagne.

24 Chansons historiques.

Introduction

En tête de ce recueil de chansons qui furent très populaires en Penthicôte et dans le pays de Rennes, j'ai cru bon de noter quelques très anciennes chansons recueillies par Leric de Lincy, ancien élève de l'École des Chartes, qui concernent la Bretagne. La musique de ces chants semble perdue, mais, la poésie, au point de vue historique, en est intéressante.

⊙ Ces chansons partent du XIII^e siècle et s'arrêtent au 3^e empire.

Certaines d'entre elles, encore, ne ont été
communiquées sans la musique et, jusqu'à
présent, malgré mes recherches près de per-
sonnes âgées, je n'ai pu en retrouver trace.

La suite de ces chansons montre
deux époques distinctes: celle de la
Bretagne, nation, puis, celle partant
de l'union de la Bretagne et de la France,
où leurs destinées se confondent et où,
par conséquent, on ne peut s'étonner
d'y voir devenir populaires des chants
traitant des gouvernements de la France
ou de ses guerres.

M. D.

n.b. Le nom de lieu porté près du titre
indique celui où la chanson a été
recueillie et où elle était populaire.
Cela n'implique pas, naturellement,
qu'elle y a pris naissance. La chan-
son populaire circule d'une contrée
à l'autre et s'y adapte et s'y transforme,
selon le caractère du pays, et en nom-
breuses variantes. Les chansons historiques sont
peut-être celles qui subissent le moins de transfor-
mations. Toutes ces chansons ont été notées par Marie Droïart

Robe

Com il

Quand

Vuet s

Qui a

Que l'

He D

Elle a

Gent

Le mariage de Yolande. (XIII.^e siècle)

Yolande était la fille de Pierre Mauclerc, Comte de Bretagne, le mariage eut lieu vers l'époque de la révolte des barons.

Pierre Mauclerc, malgré les fiançailles de sa fille avec Charles de France, la rappela et la maria au jeune Hugues fils du Comte de la Marche. Une satire fut faite contre Mauclerc qui possédait, à Moncontour, un château dont on voit encore les vestiges. La satire fut adressée à Robert d'Artois. (Ld.)

Robert, vcez de Piéron,

Com il a le cuer felon

Quand a si lointain baron

Vuet sa fille marier,

Qui a si clere façon

Que l'en s'i porroit mirer

Robert, voyez la conduite de Pierre

Comme il a le cuer felon

Quand il veut marier sa fille

A un seigneur si éloigné

Elle a tant de beauté

Que l'on pourroit s'y mirer.

He' Dieu! com si faut raison!

Elle a dons vis à fousin,

Gente de tote façon,



He' Dieu! comme il manque de raison,

Elle a un doux visage!

Elle est folie de toute manière,

On vos en vieille mener
Robers ne vaut un bouton
S'il ainsi l'en laist aller

Et vaita qui on vous l'enlève
Robert ne vaut pas un bouton
S'il la laissez aller ainsi.

Sire, vos doit on blâmer?
S'ainsi l'en laissez parler
Ce que tant poez aimer
Et au avez tel pooir.
Ne l'deviez laissez aller
Por terre, ne por avoir.

Sire, l'on doit vous blâmer
Si vous vous laissez ainsi ravir
Celle que vous pouvez tant aimer
Et sur qui vous avez tant de pooir.
Vous ne devez pas la laissez aller
Ni pour terre, ni pour argent.

Mont par avez le cuer noir
Quand vos en savez le voir
N'aurez force ne pooir
De li venir ne sentir;
Et sachiez, si belle à voir
Doit on près de li tenir.

Vous avez le cuer bien noir,
Puisque vous connaissez la vérité
Et que vous n'avez ni la force
Ni la possibilité de vous rapprocher d'elle
Sachez qu'on doit retenir près de soi
Un si bel objet.

Robert, je veuil mieex morir,
Se li venois à plaisir,
que l'en laissare partir
Por prestole ma contrée.
L'ex lui qui pourrait gésir

Robert, je veule mourir.
Si je parvenais à lui plaire
Plutôt que de la laissez partir
J'engagerais toute ma terre
Qui pourrait dormir auprès d'elle.

Quant

Sire, De
De ce q
Robert,
Quant il

Chapitre

Mon co
En un
Tout es
Fust f
Se not
Que p
Si loyn
Se less
Sur cons
Sur sal

Ore est
La flur

Grant joie auroit rencontrée. Auroit rencontré le vrai bonheur.

Sire, Dieux vous doit joir.

Sire, Dieu vous accorde.

De ce qu'avez désiré

D'obtenir ce que vous avez désiré

Robert, si me creien morir.

Robert, que je meure, s'ils n'ont pas

Quant il l'ont fait malgré.

Agi contre la volonté de Dieu.

La mort du Comte de Mortefort

(13^{me} siècle)

Châpiter m'estoit

Il faut chanter

Mon cuer le voit,

Mon cuer le dit

En un dur langage;

Dans un triste langage;

Tout en plorant

Le chant de notre cher baronage

Fust fait le chant

Qu'il a été fait

De notre dux baronage

Tout en plorant.

Que par la pais

Pour avoir la pais,

Si loynz après

Ils se sont laissé entrainer si loyn,

Se lessèrent detreire

Et pour sauver l'Angleterre

Leur cors trancher et demembrer

Ils ont compris

Pur sauver Engleterre

Leur corps et leurs membres.

Refrain

Ore est ocys



Elle n'est plus

La fleur de pris

La fleur sans pris

Que d'aunt savoit de quere,
Ly queens Montfort
Sa dure mort
Molt en plora la terre

Si com je qui,
Par un mardi
Furent la bataille

Est à cheval
Fust le mal
Sauntz nulle pedoile
Très molement y perirent
De la copie forbie,
Que la part
Sire Edward
Conquist la mestrie.

Refrain

Mès par sa mort
De queens Montfort
Conquist la victoire
Come ly martyr
De Cauntorbyr
Finist sa vie

Le Comte de Montfort
Elle n'est plus, la fleur sans peur
Si habile à la guerre
Le monde entier
Doit bien pleurer sa mort.

Ainsi que je le crois,
La bataille fut faite un mardi
Est à cheval
Est lieu ce malheur.
Sans aucun pieton
Ils frapperent si mal
Du fil de leur épée
Que l'armée
De sire Edward
gagna la partie.

Mais, par sa mort
Le comte de Montfort
A remporté la victoire
Ainsi, le martyr de Cantorbéry
A fini ses jours
Le lion Thomas

Ne vol
Le bo
Que p
Lui e
Se co

Et mo

Sire J

Ly de

Très

Ore a

Lyrus

à tra

Sir

Pur

Fist

l

Com

Par

Ne sa

Qu'il

Ne bas

Ne voulait pas
Le bon Thomas
Que perist sainte eglise
Lui cuens aussi
Se combati
Et morust saintz feintise

Refrain

Sire Hue le fer
Ly despencer
Enes noble justice,
Ore est à tort
Lyuré à mort,
A trop male guise
Sire Henri,
Sur veir le dy,
Fist le cuens de Lycestra
Outres assez
Com vous vrez,
Par le cuens de Gloucestre

Refrain

Ne say trouver rien
Qu'il firent bien,
Ne baroun, ne comte



Ne voulait pas
Laisser perir la sainte eglise
De même le comte
A combattu
Et est mort
Sans lâcheté

Sire Hugues, le fier,
Le despenser,
Noble justicier,
Est livré à une mort
Trop cruelle.
Et sire Henri
Fils du Comte
De Lycestra
Et beaucoup d'autres
Qui a fait perir
Le comte de Gloucester.

Je ne saurais rien trouver
Que les barons ou les comtes
Aient fait de bien

Les chivaliers
Et escuiers
Bouz sunt mys a horante,
Par leur lialté
Et vérité
Que tut est anéantié,
Le losenger
Pouera reigner
Le fol par sa folie

Les chevaliers
Et les écuyers
Doivent avoir bien de la honte,
Car la loyauté
Et la sincérité
Sont anéantiés.
Le méchant
Pouera triompher
Et le fou faire des folies.

Refrain.

Qe en Croyz se mist
Dieu en prange cure,
Qe sunt remis
Et detenutz
En prisonne dure

Mais que Jesus Christ
Qui fut mis en croice
Et Dieu pieusement pitie
De ceus qui sont retenus
Dans une dure prison.

Le nouveau for. #14. siècle. (Le nouveau fort.)

Episode de la lutte entre Jean de Montfort
et Charles de Blois. Jean de Montfort, duc
de Bretagne, attaqué par Duquesclin, qui
s'emparait de Rennes et autres villes, dût

Gardés
vous qu
Car la
Messi

Il y a
Car bon
N'esp
Sant
De la
D'aut

fuir en Angleterre, pour chercher du secours,
Jean Devereux, Normand, fortifia une
motte, à deux lieues de Quimperlé et l'ap-
pela le Nouveau fort. Pendant qu'il y
tenait bonne garnison, Jean de Montfort
mettait le siège devant Saint Briac. Une
chanson faite par des jeunes filles se chan-
tait à Lamballe et le pays de Penthièvre,
par les partisans de Charles de Blois. Elle
est écrite dans le langage populaire parlé
à cette époque. (L.L.)

Gardés vous dou Nouveau Fort
Vous qui alés ces alues,
Car l'aiens prend son départ
Messire Jehan Devereux

Gardez vous du nouveau fort
Vous qui allez par ces pays
Car c'est là que vient se reposer
Messire Jean Devereux

Il y a gens trop bien d'accort,
Car bon leur est vies et mes,
N'esperquent foible ne fort
Bantost aront plains les crues
De la Motte Marcicot.

Il y a des gens qui s'entendent
Pour trouver bon le vieux et le neuf
Ils n'eparquent ni les faibles ni les ^{forts}
Et auront bientôt rempli
Les souterrains de la Motte-Marcicot
D'autre butin que de vieux ceufs

Et puis men'ront à bon port Et puis, il mèneront à bon port.
Leur pillage et leur conquête Leur pillage et leur conquête

Gardez vous

Blisson, Robert, Rochefort, Blisson, Rohan, Rochefort,
Miaumansoir, Laval, entrues Beaumansoir, Laval, tandis
Que li duc à Saint Brieux dort Que le Duc dort à Saint Brieux
Chevauchés les frans alues Chevauchez les frans alleus
Fleurs de Bretagne cultre lort Fleur de Bretagne, loiqi'on voyait
Estre en renommée aues, Toujours courir les champs avec gloie
Et maintenant on te mort Vortai qu'à présent, on te mord
Dont c'est pites et grands dues. Ah! c'est pitie et grand malheur

Gardez vous

Rancoustra la ton effort, Montre encore quelle est la force
Se conquerre tu les pures, Si tu peux les vaincre
Tu rendras maint soureit Tu rendras bien des sureats
A nos mères, se tu voes. A nos mères si tu veus.
En ce pays ont à tort Ils ont à tort, dans ce pays
Suis montons, pores et cras lues Volé moutons, pores et bœufs gras
On peiront leur escot, On paieront à ce coup leur oïho
A ce coup se tu t'comues. Si tu te mets en courai.

Gardez vous

Ballade sur la mort
de Duquesclin
(14^e siècle)

Cette ballade fut composée par les partisans
de Charles de Blois, compétiteur au Duché de
Bretagne avec Jean de Montfort, qui eut la
couronne après sa mort. (L.L.)

Estoc d'onneur, et arbres de vaillance,
Cuer de Lyon, esprins de hardement,
La fleur des preux, et la gloire de France,
Victorieux et hardi combattant,
Saige en voz fraiz, et bien entreprenant,
Souverain home de guerre,
Vaniqueur de gens et conquereur de terre,
Le plus vaillant qui oncques fust en vie,
Chascun pour nous doit noir vestir et guerre,
Pleurez, pleurez, fleur de chevalerie.

Ⓞ Bretagne, pleure ton esperance!
Normandie fait son entièrement
Guyenne aussi, et Auvergne, or t'avance,
Et Languedoc, quier lui son monument.

Sicardie, Champaigne et Occident

Dorivent pour plorer acquerre
Corragidiens, Arethuse requerre,
Qui en cause fut par plour convertie
Afin qu'à tour de sa mort les cuers serrés:
Plourez, plourez, fleur de chevalerie

Hé! gens d'armes, aiez en remembrance
Vostre père, vous étiez si enfant.
Le lion Bertrand, qui tant et de puissance,
Qui vous aimait si amoureusement,
Guesclin criait: Priez dévotement.
Qu'il puint Paradis conquerra.
Qui d'ueil n'en fait et qu'il n'en prie, il erre,
Car du monde est la lumière faillie.
Se toute honneur estoit de droite terre:
Plourez, plourez, fleur de chevalerie

Ballade sur la guerre du Bien public (XV^e siècle)

Louis XI avait grande envie de la
Bretagne, alors nation libre; mais les

Bretons se tenaient sur la défensive.

Son jeune frère, après avoir feint d'aller à une partie de chasse, s'enfuit en Bretagne accompagné de messire Odot d'Oydis. Il aida à préparer l'insurrection.

Trois armées, sans que le roi s'en doute, se dirigèrent sur Paris, l'une de Bretagne, l'autre du Bourbonnais, la troisième des pays de la domination bourguignonne. Louis XI parvint, cependant, à sauver sa capitale.

La ballade est une satire contre Louis XI, faite à ce moment.



Quand vous verrez les princes recuillés
Et eux mêmes meus en dissension,
Quand vous verrez les sages aveuglés
Pour soutenir police et union,
Quand les flatteurs, par leurs réductions
Informneront les seigneurs, au contraire,
Quand on croira des fols, l'opinion
Soyez asseurs qu'aurez beaucoup à faire.

Quand vous verrez les nobles desolés
Pour supporter basse condition.

Quand vous verrez meschants gens appelés
En hault estat et domination

Quand le mesfaict n'aura punition,
Quand vous verrez plaindre le populaire,
De mangerie et d'imposition

Soyez assurez qu'aurez beaucoup à faire.

Quand vous verrez le clergé ravallé ;
Oster aux juges leur juridiction

Quand vous verrez vieux servants desolés
Et dépourvus de leurs provisions

Quand le petit voudra le grand defaire,
Et en l'église, noise et destruction,
Soyez assurez qu'aurez beaucoup à faire.

Prince, pour Dieu ayez affection

D'entretenir la justice ordinaire,

Ou autrement et pour conclusion,

Soyez assurez qu'aurez beaucoup à faire

Chanson sur la convalescence d'Anne de Bretagne.

Les vingt quatre couplets de cette
chanson figurent un dialogue entre
une mère : la France, et sa fille : la
Bretagne, également malheureuses de
la maladie de la Duchesse si regrettée
de ses Bretons, mais dont les Français
ont pu dire :

" Pleine de grâces, pleine de vertus,
la Duchesse Anne apporta sur le trône
toute l'élevation d'âme, toute la bonté
de cœur qui font les grands princes, elle
mérita de partager le sceptre avec celui
qui fut surnommé "Le Père du Peuple".

(Jean Le Vaie)

France.



Vray Dieu du Ciel, dont le pouvoir est fine,
Dieu qui forma l'humaine créature
à ta semblance digne,
Écoute moi par ta grâce bienigne ?

Car mise suis en grande desconfiture,
Et mortelle ruïne,
Si ton soleil à ma bonne aventure,
N'esclansit ma bruyne.

Bretagne

O mon vray Dieu dont le pouvoir ne fine
Dieu qui resplends en l'ordre seraphine
Sur toute essence pure,
Las! prends de moy, aujourd'hui, seringeteur,
Ou autrement, tout bien de moi decline;
Et faudra que j'endure
Tous les malheurs que de faire est encline,
La mort cruelle et dure.

France.

Roynne des Cieux, pleine de toutes grâces!
Regarde nous en ces régions basses
Et ton cher fils supplie
Que le fier dard de la mort rompe ou plise,
Ou tout le moins retarde aucune espace,
Et si retienne en vie
Notre roynne Anne, à mortelles menaces
Surement asservie.

Bretagne

S'il est pitié en toy qu'on chante ou dye
Vierge sans per, au moins que j'en mendie
Entre ou quarante brasses,
Ce sont tant d'ans qu'encore vivre tu fasses
Celle qui toute à t'aimer se délie.
Tes forces sont jà lassés
Mais il n'est rien que je n'aye ou desnye
Ton filz si tu l'embrasses.

France

Espritz du ciel, espritz archangéliques
Sainctes et saincts, nobles vierges celiques
Vefres et continentes,
Offrez à Dieu requestes pertinentes
Dont on verra les exploits mirifiques
Car maintes gens et gentes
Sçavent qu'elle a voz maisons magnifiques
Rendu plus resplendentes.

Bretagne

Hélas! oyez nos prières présentes
De toute faimeté, yprocrisie exemptes
Saincts confis catholiques,
Et nous martyrs desquels maintes reliques

Elle a orné de beauttez excellentes.
Voyez les maux publics
Et destournez nos personnes dolentes
D'injures tant obliques.

France

Peuple François, o très franche noblesse,
Si ce malheur trop apparent nous blesse,
Plus grand mal devons craindre.
Par quoy nous fault nos cœurs
mesmes estraindre

De prier Dieu que ieste paour nous cause
Et noz larmes espraindre.
Car grand douleur poursuit nos princeses,
Pour ses vertus estraindre.

Bretagne

Franc Breton noble, à qui le mort ventt taindre
Le blanc en noir et trop au vif attaindre
Bon cœur par grand' esprece.
Faitz de les yeux une fontaine esprece
Et garde bien là dedans y remaindre
Fors douleurs et tristesse,
Mais toutefois ains que du tout se plaindra
Espérance est maistrice.

France.

Où priez donc, vous, nobles virginettes,
Enfans d'honneur, toutes personnes cuites.
Vierges sans taches et sacrés nonnettes.
Supplétez Dieu de cœur et de pensée
Entendez y pucelles mignonnettes,
Offrez à Dieu pitieuses chansonnettes,
Allez nu de piedz, ô mères honnestes
Sur l'herbe verd, sur seblon et chaussée.

Bretagne

Fœminin sexe aussi double que rosée,
Hélas, par vous, soit la face arrosée
De manite larme en amour embrasée
Pour vous jeter du péril où vous êtes;
Car si la mort jà preste et disposée,
Rusit son dard où droit prend sa visée,
En deuil sera la voche vidée,
Et n'eustes oncq tant de maules ny molestes.

France.

Sexe viril, François, Breton, Latin,
Priez à Dieu, tant au soir qu'au matin,
Qui l'altropos face autrepant son butin,
Et cherche proie ailleurs que sur nos lieux.

Tous moynes et carmes, hermite et augustin,
Religieux, prescheur observantin,
Et prestre et clerc, Chanoine et Celestin,
Faiete chascun endroit soy qui myeux myeux

Bretagne

Mettez nous y prestours, jeunes et vieula,
Priez du coeur et larmoyez des yeua
Pour la meilleure qui'on ayt veu soubz
Les vieula.

Depuis qui Helene engendra Constantin;
S'ores la prend le puissant Dieu des dieux,
Vous vous verrez advenir des maux terribles
Que de clers sang courront aval les rievres
Par ce meschef soudain à repentin.

France

Vostre roy plore, (ô noble sang de France)
D'un cuer pitoua, de loyale souffrance,
Perié de ducil au vif et à oultrance,
Secourez le, soyez lui compassibles.
La fille aïnée en a telle desplaisance,
Comme elle doit par naturelle usance,
L'autre, fort jeune est encre en enfance
Qui ne cognoist les meschats tant nuisibles

Bretagne

Oh! Francez Bretons, par tous moyens possible
Veillez en pleurs et larmes indicibles;
Ne soyez plus joyeux, gais ne risibles
Tant que sachez que soit à délivrance
Vostre princesse ayant douleurs sensibles
Au médecin de tout inconnoscibles
Mais à Dieu seul cogneus et ouibles
Qui donner peut salut et recouvrance.

France

Roy très illustre et père du pays.
Voiz tes subjectz estonnés, esbahis,
Et les douleurs dont ils sont envahis
Et comme toy en portent peine et deuil,
Couches en terre aussi platz que plays
Orient à Dieu: Oh! sire Dieu trahis
Nous sommes bien, nous as tu tant hayz
Que tu nous osts à chacun son autre oeil?

Bretagne

Royne benigne et nostre doux recueil
Plus or à Dieu qu'il en fust à mon veuil
Et que des mieus passer le mortel seuil
Deussent grant nombre aujourd'hui qui sont

Et je te veisse en royal appareil
Luisant au monde ainsi qu'un beau soleil
Comme autrefois t'ay veu à mon devis.

France.

Tu, Monseigneur, hault espoir des François:

O Duc François,

Des grands princes le choys.

Seconde fleur des plus nobles du monde.

Vois or comment on se lamente à Ploys

Psein l'appensoyz;

Sont, certes, tu reçois

Après le roi, peine extreme seconde.

Bretagne

Ce danger grand, qui sur nous deus se fonde

Sur lui redonde

Et trouble la clere onde.

Voyant sa mère en dangereuse destroitiz,

Voyant pâlir sa perle clere et ronde,

Qui en lui abonde

Une foitié parfonde,

Certes son cueur faictz ses naturels droictz

France

Despouille toy de fleurs et de verdure

Si occidure,
Et prend nostre uesture,
Printemps nouvel, entrant au mois de mars
Trop layens nous ta verde floraison

Si ta figure

A si mauvais augure,
Qu'à ton venir mort nous jette ses dardz

Bretagne

Ne chantez plus, vos oyseletz esparz
De toutes pars,

Laissez vos chantz guillardz.

Et lamentez en très pitua murmure,

Jusque tant que jeunes et vieillardz,

Pasteurs et paroz,

Gendarmes et sculdardz

Ne doubtant plus ceste mortelle injure.

France

Ne flotte plus, ne reflotte, la mer.

Si cest amer

Que nul ne doibt aymer,

N'est avant hors de ma triste cœmure,

Poissons nageantz, laissez nous tous parer

Et allis mer

Sans plus d'eau humer
Si ce mal tombe au grand fleuve de Loire
Bretagne
Si la royne ist dece val transitoire,
Honneur et gloire
Autant qu'on peut croire,
Adieu vous dict pour mon deuil exprimee
Adieu Clémence et vertu domptée,
Pitié notoire
Autmosne méritoire
Et tous les biens qui sont à estimer.
France

Bretagne, fille, ayant au Dieu fiancée
Car ma crénance incline à l'espérance,
Tout ont nos gens fait prières et vœux
Dieu tout puissant poise tout en balance,
Mais quand sa lance
A nous punir d'avance,
Pitié le rend vers ses serwantz pitoua.
Bretagne.

France, ma mère, hélas! ce cas hideux
Touche à nous deux;
Mais, si Dieu glorifie

Liffre'

Vouloit monsther sa grand esplandissance
Son nom haultain, son nom victorieux
Feroit heureux

Maintz pauvres languereux
Qui j'è de peccer peccer n'ont vertu ny
puissance.

Liffre'

En passant par la Lorraine

En passant par la Lorraine, est une
chanson de la Duchesse Anne, variante de
"En revenant de Rennes", chanson de mar-
che du cahier n°1.

Communiquée par Anna Gigomas, 12 ans,
En 1944.



En passant par la Lorraine, avec mes sabots (bis)



En passant par la Lorraine avec mes sabots dandane



ch! ch! ch! avec mes sa. bots -

1

{ En passant par la Lorraine
Avec mes sabots. (bis)
En passant par la Lorraine
Avec mes sabots d'ordinaire,
Oh! oh! oh! avec mes sabots.

2

{ J'ai rencontré trois capitaines
Avec mes sabots (bis)
J'ai rencontré trois capitaines
Avec

3

{ Ils m'ont dit: "Bonsoir vilaine
Avec mes sabots (bis).
Ils m'ont dit: Bonsoir vilaine
Avec

4

{ Je ne suis pas si vilaine
Avec mes sabots. (bis)
Je ne suis pas si vilaine
Avec

5

{ Puisque le fils du roi m'aime

{ Avec mes sabots (bis)

Puisque le fils du roi m'a aimé

Avec

6

{ Il m'a donné pour étrennes

{ Avec mes sabots (bis)

Il m'a donné pour étrennes

Avec

7

{ D'jolis fleurs de margoline

{ Avec mes sabots (bis)

D'jolis fleurs de margoline

Avec

8

{ J'les ai plantés sous le chêne

{ Avec mes sabots (bis)

S'il fleurit j'les ai plantés sous le chêne

Avec

9

{ S'il fleurit, je serai Reine

{ Avec mes sabots (bis)

S'il fleurit, je serai Reine

Avec



La guerre (XVI^e siècle)

(Sur la Bataille de Marignan)

Cette chanson de la guerre fut très populaire au XVI^e siècle, Noël du Fail, auteur des "Contes et discours d'Eutrapel", dit :

" Comme par exemple, quand l'on chantait la chanson de "la guerre" ... il n'y avoit celui qui ne regardoit si son espée tenoit au fourreau, et qui ne se haussast sur les artilz pour se rendre plus braillard et de riche taille ! "

Escoutez, escoutez

Tous, gentils Gallois,

La victoire du noble roy François,

Du noble roy François,

Et arrez, (si bien escoutez)

Des coups ruez

De tous costez, de tous costez.

Des coups ruez, de tous costez.

Soufflez, saiez, soufflez toujours.

Cornez, virez, faites vos tours,

Phifrez, soufflez, frappez tabours,

Soufflez, jouez, frappez toujours.

Cornez, virez, faites vos tours

Phifrez, soufflez, frappez labours.

Soufflez, jouez, soufflez toujours

Tonnez, tonnez, bruyez, tonnez.

Gros courbaults et faulcons.

Pour respouyr les compaignons.

Les com, com, les compaignons,

Vou, vou, vou, vou,

vou, vou, vou, vou,

Paripatae, von, von, von, von, von, von,

Paripatae, von, von, von, von, von, von.

Farurà, rura, rara, lala,

Farurà, rura, lala, lala, lala,

Farurà, rura, lala, lala, lala, lala,

Lalala, lalala, lalala, lalala,

Pon, pon, pon, pon, pon, pon. 100

Masse, masse, dueque, dueque, lala, lala,

Lalala, lalala, lalala, lalala,

Tonez des horions, pati, patae.

Tonique Aricque, tricque, tricque.

Trac, trisque, trisque, trisque,
Chupe, chupe, touche, lorgne,
Chupe, chupe, serre, serre, serre.

Ouenturiers, bons compaignons,
Bendez soudain, gentils gascous,
Nobles, sautez dans les arçons,
Arnis, bouclis, frisques et mignons,
La lance au poing, hardiez et proutz,
Donnez dedans,
Frapés dedans,
Joyez hardis
Car foye mis,
Chascun sa saison.

La fleur de lys, fleur de hault pris,
y est en personne.
Alarme, alarme, alarme, alarme,
Soyez tous le roy François,
Luyvez la couronne
Sonnez trompettes et clarons
Pour respouyr les compaignons (ter)

Refrain

Ou fan feyne
Frerelalan, fanfan feyne
Frerelan, fan.
Frerelalan, lan, feyne, fan!

Boutez selle!

Boutez selle!

Boutez selle!

Boutez selle!

Avant, avant,

Gens d'armes, à cheval,

Gens d'armes, à cheval,

Gens d'armes, à cheval,

C'est à l'estendant, tout à l'estendant,

Devant, avant!

Fan, fan, fan, fan.

Fan, feyne, fan.

Frere le lan, fan feyne.

Frere lan, fan, feyne, fan (ter)

Fauria, mirara, lala, fauria, ri

La, la, la, la,



Tricque, trae, tricque, tricque, trae

Fatae, tricque, tricque, trae,

Patipatac, patipatac,
Alarme, alarme,
Choc, choc, patipatac, patipatac,
Escampe toute frelure
La tritelure, frelure.
Escampe toute frelure,
La tritelure frelure
Escampe toute frelure bigot. (ter.)

Chanson de la Péronnelle (16^e siècle)

Lors de la campagne de Picardie et du siège de Péronne, il fut fait des chansons sur les femmes de cette ville. La péronnelle était en but aux entreprises des soudards et sa condition malheureuse. Noël du Fail mentionne la chanson "Or'ous point veue la Péronnelle?" Je n'en ai trouvé nulle trace. Elle fut très populaire en Haute Bretagne, au XVI^e siècle.

Voici deux couplets d'une chanson de la Péronnelle, qui en sont peut-être

une variante, ils ont été recueillis par
Leroux de Linçay et sont suivis d'un "trait
let pour la Peronnelle où apparaissent
les couleurs de Bretagne.

M. D.

Bourguignons avoient dit ;
Par leurs fines cantelles,
Qu'ils voient espouser
La belle Peronnelle,
Et s'en yroient
Par le mont Saint Quentin
Pour assiéger la ville
Et pour la mettre à fin.
Retirez vous arrière
Flamands et Bourguignons.
Jusques aux Allemaignes
Vous serez repoulsez.

O comte de Nansot
Plein de grosse cantelle,
Tu voulais espouser
La belle Peronnelle,
Elle t'a esté rebelle

300
815

Et t'a fort amaty ;
A coup d'artillerie .
Elle t'a très bien seroy ,
Retirez vous arriere
Flamands et Bourguignons
Jusques aux Allemaignes
Vous serez repoulsez .

Friollet à la Peronnelle .

Le blanc et noir t'a bien gardée
De deshonneur , gente pucelle ,
De toute part , battue , lardée ,
Le blanc et noir t'a bien gardé .
Le vieil Nassau t'eust débardée ,
Que deuis en doibs grâce immortelle
Le blanc et noir t'a bien gardé
De deshonneur , gente pucelle

Chanson du franc archer

(16^e siècle)

Cette chanson prit naissance pendant la Ligue. On sait quel rôle elle joua en Bretagne, (avec Mercœur) où la Réforme prit naissance dans quelques villes et notamment à Vitré.

Le franc archer à la guerre s'en va,
Testamenta, comme un chrétien doit faire,
Il a laissé sa femme à son vicaire,
Et au curé les clefs de sa maison;
Vivagon, vignette, sur vignon.

Le franc archer belles armes avoit,
L'épée étoit d'une broche tordue,
La dague étoit d'une cuiller rompue,
D'un pot cassé faisait son morion;
Vivagon - - -



Le franc archer un fort bel arc avoit,
De bois pourry, la corde renouée,
Sa fleche étoit de papier empennée,
Le bout, brûlé, servait de sereton,
Vivagon - - -

Le franc archer, un corselet avait
De beau fer blanc, les brassars faits de corne,
Ainsi armé, se regarde et retourne,
Langry, dit-il, me voilà beau garçon,
Viragon - - - -

Le franc archer, un beau chapeau avait
De bourre était bien fillée et déliée,
La chemise sur l'espaule nouée,
Toujours le vent lui souffle au croupion,
Viragon - - - -

Le franc archer belles bottes avait
De paille était, de vert osier liées,
Chausses avait de drappeau desséchés
Une lardière lui servoit d'espéron,
Viragon - - - -

Le franc archer une fumée avait
De poil fauveau, tant maigre et charnée,
La selle était, de paille rembourrée,
Après suivait son petit poulichon
Viragon - - - -

Le franc archer chez son hôte arriva :

- Vertu, morgoy, jermogoy, je te tue.

- Tout beau monsieur, nos yeux sont au ciel.

Il l'appaise d'une soupe à l'oignon.

Viragon -----

Le franc archer, a son repas avait

Du lard grillé, du lait clair pour potage.

Le plus souvent, de l'eau pour son breuvage.

A son dessert, mangerait un champignon.

Viragon -----

Le franc archer de belle taille c'était,

Il assaillait fort volontiers les mouches.

Suz, disait-il, il, il faut que je vous touche.

Mais une guêpe lui donne l'équillon.

Viragon -----

Le franc archer revint en sa maison,

Bien empêché de retrouver sa rue,

Droit sur un pied, faisant la queue.

Ruide de froid, c'était comme un glacon.

Viragon -----



Le franc archer tant sa femme cherche
Qu'il la trouva logée au presbytère.
Couchée étoit avecques le vicaire
Qui en prenait sa récréation.
Viragon

Le franc archer à son vicaire a dit:
Mes qu'ayez fait de ma femme à votre aise
La renvoyer en ma maison vous plaise,
Et vous l'aurez à la collation.
Viragon

Le franc archer de Paris se disait
Fils d'un marchand des bateaux capitaine,
Lui, corporiau, son oncle porte-enseigne
Et son cousin étoit porte-bedon;
Viragon

Coq à l'âne contre
les Huguenots de la Rochelle.

(16^e siècle)

Beaucoup de chansons populaires, en
Haute-Bretagne ont pour thème la

chercha
œuvre
ie

Rochelle ou les Rochellois. Telle est
la chanson "M. en revenant de la
gentille Rochelle", cahier II.

Écramblez, tremblez, vous Rochellois, maintenant,
Saites votre testament.

Voilà la fin de vos jours

Tu n'auras plus des orgueilleux Absalons,
Deçà ni delà les monts

Aucun aide ni secours.

Vive les Valois

Mais à propos des Anglais,

Sont ils pas amis de la France ?

Couverte est la mer.

De canons et gros vaisseaux

Pour foudroyer les pourceaux.

J'ai entendu que les loups de Périgourd
Ont appris de grande frayeur

Un chant de ramage nouveau.

Les Huguenots se trouvent tant espandus
Qu'ils voudroient être pendus.

A ce que dit Robineau



Les renards sont pris ;
Venez teste, bon Lorrain,
Contre la neutre Allemagne,
Si les Barraginois
Viennent à parler Normand
Adieu Breton bretonnant.

Le cœur me rit d'un compagnon cuisinier
Qui préparerait le dîner
De monsieur, sans dire mot.
En accoustrant un brochet puissant et gros
Il y trouva dans le corps
La fesse d'un huguenot.
Quel morceau friand !
Ceux qui mordent en riant
Sont souventes fois à craindre.
Approche toi, Bouquet,
Prends la voisine et boy cela,
Torche ta bouche et t'en va

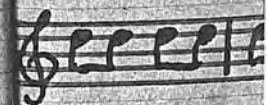
Lamballe



C'est la r



puces, puce, puce,



Soie Barbant



gar e, aux sous-offi-ciers de la garni-son.

C'est la reine de Prusse,
Prusse, Prusse, Prusse, Prusse,
Qui s'est fait gratter ses puces,
Puces, puces, puces, puces,
Desur un canapé
Par un carabinier (bis)
Père Barbanson, non, non,
Vendez vous d'eau d'vie? oui, oui,
Aux sous-officiers de la gar
De la gar e
Aux sous-officiers
De la garnison!

Chanson nouvelle.
Lamballe. Les guerres de Bonaparte.

Cette chanson fut chantée, à nombreu-
ses reprises, par François Garnier, ouvrier
tisserand, dans l'atelier de Jos Le Breton

Les deux premiers vers de la troisième
strophe ont été oubliés par ma mère
qui m'a transmis la chanson.



Les dames de la ville sur les remparts s'y promènent, fendant la



ville sur les remparts s'y promènent. Bonaparte a -



paier les canons, con-tri-bu-tions nous te paierons

{ Les dames de la ville

{ Sur les remparts s'y promènent (bis)

- Bonaparte! apaise les canons

Contribution nous te paierons.

{ Quelle contribution

{ Mesdames, voulez vous faire (bis)

Mes canons vous tireront

Mes soldats vous pilleront.



Il a fait ses canons souffler
La petite ville en a tremblé.

Monsieur de Charrette.

Moncontour.
Chanté par des jeunes gens de Moncontour
vers 1870, transmise par René Drouart,
ancien magistrat.



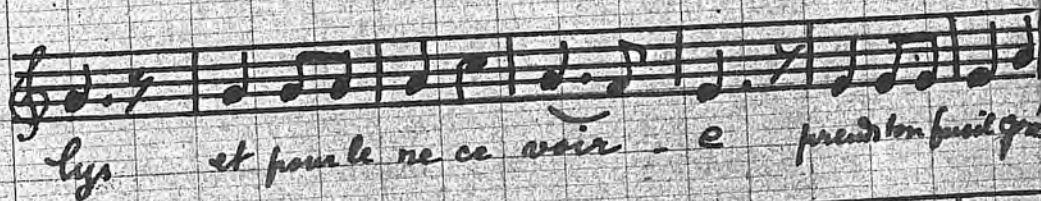
Monsieur de Charrette dit à ceux d'anc'nis Monsieur de Char



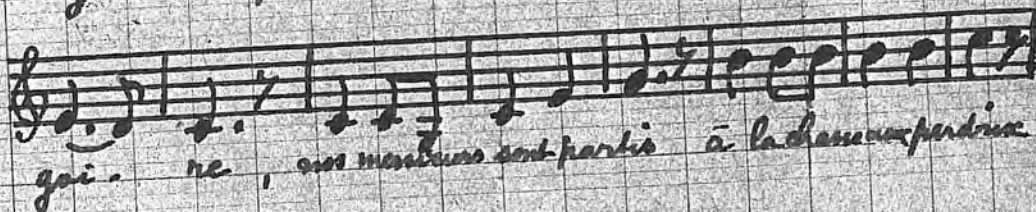
-rette a dit à ceux d'anc'nis : mes a - mis, votre



roi va reve - nir, ap portez des fleurs de lys, des fleurs de



lys et pour le re ce voir - e prend ton fruit gai



gai - re, ses membres ont partis à la chaux perdrix

René Drouart

Monsieur de Charrette

{ A dit à ceux d'anc'nis (bis)

Mes amis ! votre roi da revenir

Apportez des fleurs de lys,

Des fleurs de lys.

Et pour le recevoir e

Prends ton fusil gaénois

Nos messieurs sont partis

À la chasse aux perdrix.

Chanson nouvelle

Remonté

Communiquée par M. René Richelot

Cette chanson est une satire contre les
prêtres constitutionnels

(Air du Curé de Pomponne)

Guillaumi que t'es biau comm' sa,

Dedans ton luminaire

Rayons par ci, rayons par là,

Et tu brilles l'ami

Guillaumi

Comme un cadran solaire

Rennes

T'as presque l'air sur ton autel
Du Dieu d'nos politiques
Ils n'offrent plus qu'à l'Éternel
Leurs dévotes suppliques
Mais nous aut' l'ami
Guillaumi
J'n'ons pas de foi z'en tes reliques

Tout autant que de vieux citrons
Ta figure est vermille,
Près d'ça quand j'vois tes compagnons
Passer la nuit j'm'éveille,
Me disant : l'ami
Guillaumi
Est bien mal puisqu'on l'éveille

Bon oiseau z'est comm' la fesse
Qui s'fourr'dans les murailles,
J'm'imaginons qu'on sonne tongs,
O l'canon des batailles,
Et qu'tant d'cierges, l'ami
Guillaumi
C'est pour tes funérailles.

Cette chanson et les suivantes datent de l'Insurrection
des 100 jours - de la restauration et de Louis Philippe.

Reunes

Ronde sur la Paix.

Communiquée par M. René Richelot)

(Air: quand les boeufs vont deux par
deux.)

Refrain: Et plus de zic et zae et zoe,
Et plus de tap et tic et toc
Que nous allons être heureux
Le ciel a comblé nos vœux.

I

Qui en dites vous ma commère?
Qui en pensez vous mon compère?
Au diable le cerveau creux,
La paix succède à la guerre;
Et nous vient de l'Angleterre
Le roi le plus généreux. (Refrain)

II

Qui en dites vous
Qui en pensez vous
Au diable
Laissons là les baïonnettes
Et reprenons nos houlottes
Nous croix en porterons ensèux. (Refrain)

III

III

Qui'en dites vous -----

Qui'en pensez vous -----

Au diable -----

Il n'était pas nécessaire

De prendre toute la terre

Ah ! laissons les gens chez eux. (Refran)

IV

Qui'en dites vous -----

Qui'en pensez vous -----

Au diable -----

Les habitants de la terre

Ma foi n'auraient duré qu'un

P'ils n'avaient pas dit entre eux : (Refran)

V

Qui'en dites vous -----

Qui'en pensez vous -----

Au diable -----

Loin de son dur esclavage

Nous revenons ce bel âge

Dont jouissent nos aïeux.

Communiqué par H. R. Richelot

Rennes

Les Fédérés de la ligue Bretonne.

(Air: *Veis-t-en voir s'ils viennent, Jean*)


I

L'Autriche a mis en chemin
Notre impératrice,
Avec le petit bambin
Qui suit sa nourrice.
Ve-t-en voir s'ils viennent Jean,
Ve-t-en voir s'ils viennent.

II

O crien sur notre empereur
L'Allemand s'égayilla,
Et la Belge qui a du cœur
Regrett' ce bon diable.
Ve-t-en voir - - - - -

III

Si t. Russie a Napoléon
Déclare la guerre, 
Devinez qui dira non?
Ça s'ra l'Angleterre.
Ve-t-en voir - - - - -

IV

Qu' champ de mai nous aurons

Une si bell' charte
Que les amis des Bourbons
En perdront la carte
Va-t-en voir - - - - -

V

Alors la grand' Nation
Sera sa maîtresse ;
Chacun f'ra sa motion
Surtout, plus d'obéissance,
Va-t'en voir - - - - -

VI

Si quelqu'un loi ne nous plaît pas,
Nous v'ecce, nous écrase,
Nous devons à Nicolas
Chang' nous cette phrase
Va-t'en voir - - - - -

VII

Vite, comme à des Césars,
Père la violette,
Nous répondra : mes grognards,
Votre affaire est faite.
Va-t-en voir - - - - -

VIII

Erizabou
C. du N.

VIII

Puis dirai: Vous, Fédérés,
De la ligue bretonne,
Vos droits sont les plus sacrés,
J'y vois dois ma couronne.
Va-t-en voir - - - -

Erignavoux
C. du N.

Papa Nicolas

Chantée aux enfants Droïart, vers 1890
par leur bonne, Marie Baron, à Dinain.
Cette femme était native de Erignavoux, où,
d'après elle, cette chanson était populaire.
C'est le seul couplet dont se souvenait
René Droïart qui me l'a transmise et
c'est peut être le seul qui lui fut chanté.

Encosaguin = cosaque.
Papa Nicolas = l'empereur de Russie.



Pa-pa-Ni-co-las - et ses encosaguins d'empereur de Russie à Pa-



ris e Papa Nicolas - et ses encosaguins d'empereur de Russie à Pa-



ris e. ou leu gratin la pèr vi fort pèr de révéler en dort -

Papa Nicolas et ses encoquinis
 Dirent qu'ils vont venir à Paris (bis)
 On leur gratt'as la piau si fort
 Qu'il se réveille s'il en dort.

Rennes

Le dépit de Louison. (Marie Louise)

Air: "à Louie à Louie à Louie."
 Communiqué par M. R. Richelot.



Louison reste en Autriche, le beau père nous fait la niche, sa



taquinie Napoléon, sa fich' malheur à Louison.

Louison reste en Autriche

Le beau père nous fait la niche,

Sa taquinie Napoléon,

Sa fich' malheur à Louison.

Ell' voudrait, avec c't' homme,

Faire encore un roi de Rome.

V'la qu'on vous refuse la permission

Sa fich' malheur à Louison.

(Vautes)

(bis)
Elle entend dire à Venise,
Qu'il n'y a pas moyen qu'ça s'aille
Qu'la France n'ait pas d'Napoléon
Si fich' malheur à Louvain.

Puisque Dieu nous abandonne
L'diab' s'ra meilleure personne
Qui'il nous entère Napoléon,
Et son roi d' Rome et sa Louvain.

Mais n'fait pas qu'il oublie
Carnot et Compagnie
Dieu nous s'enterra z'un Bourbon
Pour fich' malheur, à Louvain.

(Nantes) Promenade du Lycée de Nantes.

Communiquée par M. R. Richelot.

Cette chanson date des prétendues victoires
de Bonaparte et du fameux pacte fédératif.

(Air de la fête des bonnes gens) 471

Quelle est donc c'la cohue,
Margot, qui vient de passer?
Ils remplissent la rue

Et ne faisaient qu'beugler,
En vain, j'ai fait une enquête
Personne n'leva répondait.

Margot

En n'vois donc pas qu'il est la fête
La fête des polissons.

Ils avaient des casques
Tout aussi que d'grands soldats,
Ils semblaient des masques
Qui couraient les mardi-gras.
J'avais des tambours en tête.
D'mauvais propos ils disaient:

Margot


Mais quand j'te dis qu'il est la fête
La fête des polissons.

Y avait pour escorte
Des espèces de chenapans
Qu'on ficherait à la porte
S'ils se présentaient chez les gens,
C'te bande fut sous la fenêtre
Dui retapans de chignons

Margot,
Du général c'est la fête.
La fête des polissons.

Au bout de deux houssines
Ils portient de vieux torchons
Et puis, sur leur poitrine,
Des manières de duignons.
J' crus à leur air malheureux
Que des galères ils venoient

Margot
C'est ainsi que s' fait la fête
La fête des polissons.

Je n'entends rien à ces affaires
Dis moi, ces petits braillards,
Ont ils père et mère 
Ou sont ils des bâtards?
J' suis ben pauvres et ben bêtes
Mais, malgré, j' rougissons
Si j' avions un fils de la fête
De la fête des polissons.

Rennes

Chant des Fédérés Bretons

Communiqué par M. René Richelot
Chanté par les Rennais et l'École de Droit
aux députés Bretons.

(Air de la Marseillaise.)

Marchez enfants de la Bretagne

À la voix de votre empereur,

L'aigle vous guide et la campagne

Se couvre de palmes d'honneur. (bis)

Nos vœux adoptés par la gloire

Tout à la postérité,

Combattre pour la Liberté

C'est se vouer à la Victoire.

Bretons confidés, brave peuple breton,

Servons, servons, la Liberté,

Et l'Honneur Napoléon.

Que jour où notre belle France

Voult recouvrer son honneur,

Nous aurons bien notre vaillance,

Nous n'aurons pas notre empereur. (bis)

Des partis souillaient la victoire,

Tous vous marchez au même rang

Vous verserez bien enoinis de sang
Et vous n'aurez pas inoinis de gloire,
Braves confédérés, brave peuple Breton,
Serons. serons la Liberté,
L'honneur, Napoléon.

Les grands fleuves de l'Amérique
Sont affermandis par Washington.
Et de Bell, le peuple helvétique
Sur sa bannière inscrit le nom (bis)
Et nous comme a de vils esclaves,
On prétendrait dirter des lois,
Et précipiter du parois,
Un héros le brave des braves.
Bretons confédérés, noble peuple Breton,
Serons. serons la Liberté,
L'honneur, Napoléon.

Que la Paix console la terre,
C'est le vœu de tous nos guerriers
Et que sous le sceptre d'un père
Ils reposent sur des lauriers (bis)
Mais auprès d'eux neillent leurs lances

Les lances emplissent leurs carquois
Et s'il faut de nouveaux exploits
Le lion rugit et s'élançe.
Bretons confédérés, noble peuple breton,
Serons, serons, la Liberté,
L'Honneur, Napoléon.

Refrain

Point de partis, que l'on s'empresse
A servir d'éternels liens
S'il n'existe plus de noblesse,
Il existe des citoyens (bi)
Tous égaux, tous amis, tous frères.
Mais les traîtres et les tyrans,
Mais leurs indignes partisans
Mais les cohortes étrangères...
Marchons confédérés, brave peuple breton,
Vengeons, vengeons la Liberté,
L'Honneur, Napoléon.

Couplet

Lamballe

Les Kroumirs

Chanté dans l'atelier de tissage
de Jos Le Breton, par ses ouvriers, vers
1872.

Refrain



Les Kroumirs vont venir chez nous j'en tremble à l'avance
à chaque fois que j'y pense.



Les Kroumirs vont venir chez nous j'en tremble hélas pour nos pauvres épouses.

Couplet



D'après le journal de Fenilly les Chamussettes, savez vous bien que mon



voisin m'a dit? Des choses affreuses à faire tourner la tête



j'en fonds déjà l'ameuil et l'oppi-tit. (Refrain)

Refrain

Les Kroumirs vont venir chez nous,

J'en tremble d'avance

à chaque fois que j'y pense.

Les Kroumirs vont venir chez nous

J'en tremble hélas pour nos pauvres épouses.

I

I

D'après l'journal de Fouilly les Chauvettes
Savez vous bien c'que mon voisin m'a dit?
Des choses affreuses à faire tourner la tête
J'en perds déjà l'sommeil et l'appétit.

Refrain

II

J'allais chercher pour me rincer la bouche
Un lit d'eau d'vie chez Javel l'épicier.
J'o'cris en voy' un au r'gard noir et farouche
Et j'm'aperçois qu'c'était not' charbonnier.

III

Ils vont venir en payant d'au' place
Dans un ch'min d'fer que l'on ne connaît pas
L'gouvernement qui s'occupe de c'qui s'passe
Est parait-il dans un grand embarras.

Lamballe

Grand empereur.

Chantée par l'ouvrier tissierand:
François Garnier, dans l'atelier de tissierand
de Jos Le Breton, vers 1870.

Presque toutes les chansons recueillies à
Lamballe furent chantées par les ouvriers de

mes grands parents entre 1868 et 1889.



- Grand empereur, que faites vous là? j'entends minuit qui sonne.



grand empereur que faites vous là? j'entends minuit qui sonne, j'ai



entends les Prussiens qui tintent grand'heure au réveil matini.



- Si les Prussiens sont entrés dans Paris, j'ai perdu ma couronne.



Si les Prussiens sont entrés dans Paris, j'ai perdu ma couronne, j'ai



perdu dix mille de mes soldats, les plus beaux de mes hommes, ils



auront beau voler, piller nos trésors et tuer notre chef major.



uselles
i'adit?
la tête
l.
Bouche
cier.
et ferouche
mier.
lace
maît pe
si s'passe
arras.
fusionan
vailles à
viers de

1
 { Grand empereur, que faites vous là ?
 J'entends un bruit qui sonne (bis)
 J'entends les Prussiens qui marchent à grand bruit,
 Pour nous sonner le réveil matin.

2
 { Si les Prussiens veulent nous donner la main,
 Nous marcherons en tête (bis)
 Et à la tête de l'ennemi,
 Il nous faudra vaincre ou mourir.

3
 { Si les Prussiens sont entrés dans Paris
 J'ai perdu ma couronne (bis),
 J'ai perdu dix mille de mes soldats,
 Les plus beaux de mes hommes.
 Ils auront beau fait voler, voler nos drapeaux,
 Avant d'arriver à notre état major.

4
 { Beau capitaine, vous n'êtes plus rien,
 Qu'un berger dans la plaine (bis)
 Un berger à garder ses moutons
 Et tondre sa laine et à danser en rond.

Châteauguiron

Au roi et à sa compagnie.

Communiquée par Marie Guibert.



J'emmerde le roi, le comte d'Orléans, la duchesse d'Angou-



lême, le duc de Berry, la duchesse aussi et tous ceux qui les aiment.

J'emmerde le roi.

Le Comte d'Orléans,

La Duchesse d'Angoulême,

Le duc de Berry,

La duchesse aussi.

Et tous ceux qui les aiment.

Samballe

Badinquet.



Boi, Badinquet, coquin qu'on reconnait, tu as vendu l'armée



au prix du sang, tu as tra-hi le brave et honnête homme

tu as livré ton épée à Sédan. C'est toi l'auteur de ces grandes mis-

ères que la France éprouve. en ce moment pour conserver l'épée et

phère. meurt pour attirer des carnages sanglants. Quand

Dieu nous fit égarés pourquoi faire des guerres ruiner des nations

sans au profit des ty-rans? pourquoi s'écarter par? tous les peuples sont

frères, chantons pour l'avenir, à bas, à bas - les conquérants.

Toi Badinguet, coquin que l'on renomme
Tu as vendu l'armée au prix du sang.
Tu as trahi le brave et honnête homme,
Tu as livré ton épée à Sédan.

Mon conte

C'est toi l'auteur de ces grandes misères
 Que la France éprouve en ce moment
 Pour conserver l'aigle éphémère,
 Pour attiser des carnages sanglants.
 Quand Dieu nous fit égarés
 Pourquoi faire des guerres ?
 Rumeur des Nations.
 Qui profit des tyrans.
 Pourquoi s'entre-égorgés ?
 Tous les peuples sont frères.
 Chantons pour l'avenir :
 O bas, à bas les conquérants.

Mon contour

La famille Badinguet

Chantée par Louis Brogiart, cette chan-
 son était, également populaire à Lamballe.



Il avait une moultache é-nor-me, un grand arbre des canjés



lent des croix partout, mais tout ça c'était pour la for-me,



rien qui s'en servait à rien du tout, rien du tout. C'est le cirque de Fische ton camp



qui s'en va en guerre, en deux temps et trois mouvements, se devant de



rien. se. A deux sous Badinquet, l'air de la mise Ba. diu - que



à deux sous tout le peuple, l'air de la mise Badinquet et l'air de Badinquet.

Il avait une moustache énorme,

Un grand sabre des croix partout,

Des croix partout.

Mais tout c'la c'était pour la forme,

Un qui s'en servait à rien du tout,

Rien du tout.

C'est le cirque de Fische ton camp

Qui s'en va en guerre.

En deux temps et trois mouvements

Les devant, derrière

A deux sous Badinquet.

Lamballe

L'père et la mère Badingue,
A deux sous, tout l'paquet,
L'père et la mère Badingue
Et l'petit Badinguet.

Lausballe

Bismarck.



Bismarck, si tu continues à tuer les Prussiens i'n t'en restera gère.



Bismarck, si tu continues à tuer les Prussiens i'n t'en restera plus.

Bismarck, si tu continues
à tuer les Prussiens
I'n t'en restera gère.

Bismarck, si tu continues
à tuer les Prussiens
I'n t'en restera plus.



Table des matières.

Le mariage de Yolande	XIII ^e : siècle
La mort du comte de Houlfort	" "
Le nouveau fort	XIV ^e : "
Ballade sur la mort de Duquesclin	" "
Ballade sur la guerre du Pain public	XV ^e : "
Chanson sur la consécration de la Duchesse Anne	Liffé
En passant par la Corraine	XVI ^e : siècle
La guerre	" "
Chanson de la Péronnelle	" "
Triplet à la Péronnelle	" "
Chanson du Franc-archer	" "
Cog à l'aîné contre les Huguenots de la Rochelle	" "
Père Barbauson	Lamballe
Les guerres de Bonaparte	"
Monsieur de Charrette	Moncontour
Chanson nouvelle	Remes
Ronde sur le Pain	"
Les Fédérés de la ligue bretonne	"

25.	1. Papa Nicolas	Erigeron
	Le dépôt de Louvain	Remmes
	Promenade du Lycée de Nantes	Nantes
	Chant des Fédérés Bretons	Remmes
	Les Mémories	Lamballe
	Grand empereur	"
	Au roi et à sa compagnie	Chateaugiron
	Badinguet	Lamballe
	La famille Badinguet	"
	Bismarck	"



Cris et Chansons des petits métiers.

Rennes
de 1895 à 1914

Le marchand d'eau.

Jusque vers l'année 1885, la ville de Rennes n'avait pas de bornes-fontaines, le marchand d'eau circulait avec une citerne, dans les rues et montait la consommation d'eau aux ménages, moyennant rétribution.

Son cri monotone était bien connu:



eau! eau! eau!

La chanson du porteur d'eau doit dater de cette époque.

Rennes

La chanson du porteur d'eau.

Communiquée par M^{me} Marchal à
Jean Choleau et Marie Droïcau

Refrain



Cinq sous, cinq sous pour notre ménage

couplet



Cinq sous, cinq sous, Ah Dieu comment ferons nous? Mes enfants voi-



là cinq sous pour monter vo- tre mé- nage, avec ça quand



on est sage on trou- toujours un é- poux



en di- sant:

I

Mes enfants, voilà cinq sous
Pour monter votre ménage,
Avec ça quand on est sage
On trou- toujours un épouse,
En disant:

Refrain:

Cinq sous, cinq sous.
Pour monter notre ménage,
Cinq sous, cinq sous
Ah! Dieu, comment ferons nous.

II



Si Dieu nous donne des enfants,
Pourvu que ce soit des filles,

Qui elles soient sages et bien gentilles
Alors nous les amuserois,
En disant :

Refrain

III

Et bien nous vendrons de l'eau
Que l'on trouve à la rivière,
Toi devant et moi derrière
Nous roulerons le tonneau
En disant :

Refrain

Cinq sous, cinq sous
Pour monter l'eau à l'étage,
Cinq sous, cinq sous :
Hélas comment ferons nous ?

Rennes

Le marchand d'allumettes.

Entre 1895 et 1900, un vieil aveugle
se tenait près du Bazar parisien, rue
Rallier, à Rennes et offrait, inlassa-
blement sa marchandise aux
passants :

Rennes

1

Cris lent:



Qui veut des allu - met - et - tes ?



Un sou et deux sous la boué et - et - te.

Qui veut des allumet - - - - tes ?

Un sou et deux sous la boué - - - - te.

Rennes.

Marchand d'chiffons.

Les "pilloteurs" de Rennes se faisaient grande concurrence, chacun avait son cri, auquel ses clients le reconnaissait.



1 marchand d'chiffons ! ma - ar - chand d'os !



peaux d'la - pins ! peaux de lièvre !



ma - ar - chand d'chiffons ! ma - ar - chand d'os ! peaux - d'la pins !

1 Ma-archand d'chiffons!
 Ma-archand d'os!
 Peaux d'lapins!
 Peaux de lièvre!

2 Ma-archand d'chiffons!
 Ma-archand d'os!
 Peau-caux d'lapins!

Remmes.

L'raccomodeur.

Pendant très longtemps il a cir-
 culé à Remmes, où son cri était bien
 populaire. Sa disparition est récente..



Voi-là l'raccomodeur de fiance et de force.



lain' p'raccomode l'estivier, le mar, l'albat.



les dyts d'at et d'antiquité. p'raccomode a..

Rem



avec attaches et sans att. d'anches.

Voilà l'arracomodeur
De faïence et de porcelaine !
Je rracomode l'os,
L'ivoire, le marb', l'albât,
Les objets d'art et d'antiquité,
Je rracomode avec attaches
Et sans attaches.

Remmes

Le rêmouleur

Celui ci s'installait place S^{te} Anne
auprès du chantier de la nouvelle église
Saint Aubin, vers 1899, et, de l'aube à la
nuit, il aiguillait hachettes et couteaux
des bouchers de la halle.



Voilà le rêmouleur - - Voilà le repasseur - -



Donnez lui z'a r'passer couteaux, ei - seaux

Voilà le remouleur !
Voilà le repasseur !
Donnez lui z'a z'passer
Couteaux, ciseaux !

Rennes

Le rempailleur

Il s'installait, en plein vent, au
coin de la halle, avec des gerbes multes
colorées et les chaises qui lui étaient
confiées.



z'la l'empailleuse de chaises !
z'la l'empailleuse de chaises !

Renn

Rennes

Le p'tit ramoneur

L'automne ramenait les petites hermines
d'hiver. On entendait leur cri
tout le long du jour, à travers les
rues de la ville et le travail ne
chômait pas.



Oh! p'tit ramonneur de cheminées ! du haut. en ba-



-as.

Oh! p'tit ramonneur
De cheminées !
Du haut en bas.

Rennes

Le p'tit ramonneur.
Chanté par René Suchet.



C'est Madame la baronne qui voulait qu'on la ramonne,



son mari - ne voulait pas. Oh! p'tit ramonneur de



cheminées, du haut - en bas.

C'est Madame la baronne
qui voulait qu'on la ramonne,



Son mari ne voulait pas.
Oh! p'tit ramoneur
De cheminées
Du haut en bas.

C'est Madame la marquise
Qui voulait qu'on lui s'ach'înise,
Son mari ne voulait pas.
Oh! p'tit ramoneur

C'est Madame la Comtesse
Qui voulait qu'on la confesse
Son mari ne voulait pas
Oh! p'tit ramoneur

Reunes

Le marchand de crachins.

La hotte pleine de crachins sur le
dos, il parcourait, peu d'années avant
la guerre, les rues de la ville en
criant:

Reune

Ren



Crachis d' Saint halo.
Crachis d' Saint halo !

Rennes

Le marchand de beignets

Son cri faisait accourir la marmaille
rennaise et les arpettes des ateliers.



Demain, des beignets aux pommes!
Demandez les beignets aux pommes!

Les dames des Halles.

Rennes

Le plus beau choix de eris nous
est fourni, sans contredit, par les
dames de la Halle aux poissons.

Sous les vendredis, celles de Rennes,
sortant de la vieille poissonnerie de la
Place Sainte Anne, parcouraient les
rues, leur panier au bras, en chan-
tant:





Il arrivè, il arrivè! Il arrivè le magoreu, il arrivè-



voilà du beau magoreu fras!

Il arrivè, il arrivè!

Il arrivè le magoreu,

Il arrivè!

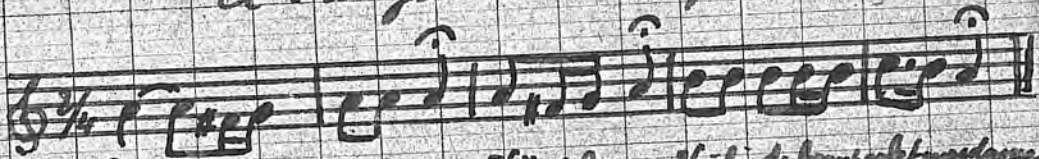
Voilà du beau magoreu fras!



à la mouli' à la mouli'! à l'anguill' à l'anguill'!

à la mouli', à la mouli'!

à l'anguill' à l'anguill'!



La sardin' fraîche la sar. Voici la sar. Voilà du poulet mesdames,

La sardine fraîche,

La sar!

Voici la sar.

Voilà du beau poulet,

Mesdames!

Saint 40
vers 18

S. Malo

S. Malo

Saint-Malo
vers 1885



Ou lan-çon fras !
Ou lançon frâ !

S^t. Malo



Allons les dam's d'en haut voilà l'marchand d'poinglos al-



lons les dam's des rues. Voilà l'marchand d'craçoilus !

Allons les dam's d'en haut
Voilà l'marchand d'poinglos (1)
Allons les dam's des rues
Voilà l'marchand d'craçoilus.

S^t. Malo



Il arriv', il arriv', il arriv' le magi' recu' mangers d'maguier'.

Il arriv', il arriv' !

Il arriv' le magi' recu' 

Il arriv' !

Mangers d'maguier'.

(1) Je n'ai jamais vu le mot écrit, et l'écris selon la prononciation.

Lamballe

vers 1880

La marchande de marrons.



Les gros marr. ronds R'don les faut pour un sou!

Les gros marrons de R'don,
Les enfants!

Quarant' pour un sou!

(Voir les 5^{es} quatuors par M. Drouin)

La Trinité sur mer

Jolie couturière.

Communiquée par Yves Le Diborder à Jean
Chelou et Marie Drouin.



C'est à La Ha-lo - qu'il ya un'coute-riè-re (bis)



Elle cout si menu qu'il faut ce guère. jamais on n'a



vu si menu, si menu on n'a - jamais on n'a



vu coutre si menu.

1
C'est à Loc-Halo, qu'il ya une couturière (bis)
Elle coud si menu
Qu'elle n'avance guère
Jamais on n'a vu
Si menu, si menu coudre.
Jamais on n'a vu
Coudre si menu.

2
Elle coud si menu, qu'elle n'avance guère (bis)
Elle a fait un rabat
Pour Monsieur le vicair
Jamais on n'a vu

3
Elle a fait un rabat pour Monsieur le vicair (bis)
Elle s'en fut le porter
Par la porte de derrière
Jamais on n'a vu

4
Elle s'en fut le porter par la porte de derrière (bis)
- C'est comme dit-il
A la jolie couturière.

Jamais on n'a vu

C'est combien? dit il, à la jolie couturière (bis)

C'est trois sous, dit elle.

Pour monsieur le vicaire

Jamais on n'a vu

C'est trois sous, dit elle, pour monsieur le vicaire

Et un deux baies

Pour la jolie couturière

Jamais on n'a vu

Chantée par Elise Costavec

à vers La Dibardas, en 1912.

Moncon

Lamballe

Petite couturière



Petite couturière, ton métier ne va plus les aiguilles



sont très chères les Anglais n'en font plus, lala lala lala lère,



tra la la la la la la la la, tra la la la la



la la la la, tra la la la la la la.

Petite couturière

Comme meses ne va plus,

Les aiguilles sont trop chères

Les Anglais m'en font plus.

Tra, la la la, la la la la la,

Tra, la la la, la la la la la,

Tra, la la la, la la la la la,

Tra la la la la la la.

Moncontour

Le Couturier



Vaut ouï savoir l'his toire d'un garçon couturier, vaut aus savoir l'his toire d'un



garçon coulturier qui s'en va voir les filles sans après couper, ti la ti, ti la



ti, ti la ti la la, ti la ti, ti la ti, ti la ti ta ta.

Communiqué par M^{me} Plessis, née Brochant

1
Voul'ous savoir l'histoire d'un garçon condamn^(bis)
Qui s'en va voir les filles, le soir après souper
Ti la li, ti la li, ti la li, ta ta,
Ti la li, ti la li, ti la li, ta ta.

2
Qui s'en va voir les filles, le soir après souper,
Rencontre une vieille femme, lui demande à l'op^(bis),
Ti la li - - - - -

3
Rencontre une vieille femme, lui demande à l'op^(bis),
- Sourd'ous, sourd'ous mangers, sourd'ous voub f^(bis),
Ti la li - - - - -

4
- N'est point vot' feu bonne femme, qui vous aime ille^(bis),
Est votre fille aimée, voul'ous nous la bailler?
Ti la li - - - - -

5
- Ma fille n'est point faite pour un gas couleur^(bis)
Qui a la roupie au nez et les pieds tout gelés
Ti la li - - - - -

6
Mais elle est plutôt faite pour un femme officier^(bis),
Qui a les épaulettes et l'épée au côté
Ti la li - - - - -

Lamba

7

Le couturier s'en va maudissant son maître (bis)
 Sans toi, maudite aiguille, je serais marié
 Toi la li

8

Sans toi maudite aiguille, je serais marié (bis)
 O la plus folie fille qu'il ya dans l'évêché,
 Toi la li

Lamballe

Le cordonnier

Trois demoiselles ont tant dansé petit, petit, petit, petit, petit, petit, brins de



elles ont tant dansé lon la falira ra don de

Trois demoiselles ont tant dansé

Petit, petit, petit, petit, petit, petit, petap

Trois demoiselles ont tant dansé

Lon la falira donde.

Qu'elles en ont usé leurs souliers

Petit

Qu'elles en ont usé leurs souliers

Lon la

Elles s'en furent chez le cordonnier

Petit -----

Elles s'en furent chez le cordonnier

Loula -----

- Bonjour Monsieur le Cordonnier

Petit -----

Bonjour Monsieur le cordonnier

Loula -----

Veux tu recommander nos souliers

Petit -----

Veux tu recommander nos souliers

Loula -----

- Je veux bien recommander vos souliers

Petit -----

Je veux bien recommander vos souliers

Loula -----

A chaque point que je voudrai,

Petit -----

A chaque point que je voudrai,

Loula -----

Gougères

Il é
qu
Il é
qu
Il é
Pas

qu
Il é
qu
Il é
Pas

qu
Il é
qu
Il é
Pas

qu
Il é
qu
Il é
Pas

qu
Il é
qu
Il é
Pas

Comm
à Jac

Gougers

Le petit cordonnier

Il était un petit cordonnier (bis)
Qui faisait fort bien les souliers : (bis)
Il les faisait si justes,
Qu'il n'y avait rien de plus juste,
Et les faisait tout dret.
Pas plus qu'il n'en fallait.

Quand à la foire il allait (bis)
C'était du cuir qu'il y achetait (bis)
Il en achetait si juste
Qu'il n'y avait rien de plus juste.
Il en achetait tout dret.
Pas plus qu'il n'en fallait.

Quand à l'auberge il s'en allait (bis)
C'était du vin qu'il y buvait (bis)
Il en buvait si juste
Qu'il n'y avait rien de plus juste
Il en buvait tout dret
Pas plus qu'il n'en fallait.

Quand à la maison il rentrait (bis)
C'était sa femme qu'il y battait (bis)
Il la battait si juste
Qu'il n'y avait rien de plus juste.
Il la battait tout dret
Pas plus qu'il n'en fallait. (bis)

Si vous voulez vous marier (bis)
Ne prenez pas un cordonnier (bis)
Il vous battrait si juste
Qu'il n'y aurait rien de plus juste
Il vous battrait tout dret
Pas plus qu'il n'en faudrait.

Communiqué par Gait Corvaire
à Jean Choleau et Marie Drouart

Vous m'accord'ez un doux baiser
Petit, -----

Vous m'accord'ez un doux baiser
Bon la -----

(Variantes "Faci des Houbes" et chansons d'amour.)

Andante Beau cordonnier.



- Belles demoiselles où allez vous comme ça ? - Beau cordon-



nier nous allons nous prom'ner. - Belles demoiselles vous us'nez



leurs. - Beau cordonnier, vous les raccommod'ez. - Belles demois-



elles qui est ce qui me les paiera ? - Beau cordonnier celle que vous attrap'ez.

- Belles demoiselles où allez vous comme ça ?

- Beau cordonnier nous allons nous prom'ner.

- Belles demoiselles vous us'nez vos souliers.

- Beau cordonnier, vous les raccommod'ez.

- Belles demoiselles, qui est ce qui me les paiera ?

- Beau cordonnier celle que vous attrap'ez.

Lomballe.

Le fils du cordonnier.



Entre Paris et Rouen, zinn bonn et la zinn la la, entre Pa-



ris et Rouen il ya de jolies fil-les, il ya de jolies filles, il



ya de jolies fil-les.

1

Entre Paris et Rouen

Zinn bonn bonn et la zinn la la,

Entre Paris et Rouen

Il ya de jolies filles (bisfin)

2

Elles ont tant d'amoureux

Zinn bonn bonn et la zinn la la

Elles ont tant d'amoureux

Qu'elles ne savent lequel prendre (bis)

3

Le fils d'un cordonnier

Zinn - - - -

Le fils d'un cordonnier
En a fait l'expérience (ter.)

4

Il lui fit des chaussures

Zuin - - - - -

Il lui fit des chaussures

En un arquin de France. (ter.)

5

Il s'en fut les porter

Zuin - - - - -

Il s'en fut les porter

A minuit dans sa chambre (ter.)

6

- Si, la belle, tu voulais,

Zuin - - - - -

Si, la belle, tu voulais,

Nous coucherions ensemble. (ter.)

7

Dans un beau lit doré

Zuin - - - - -

Dans un beau lit doré

Garni de roses blanches (ter.)

8

Aux quatre coins du lit

Zin. bonn. -----

Aux quatre coins du lit

Quatre pommes d'oranges.

9

Et au milieu du lit

Zin -----

Et au milieu du lit

Le rossignol il chante.

Blaise Fougères Chanson des cueilleries
de chanvre et de lin.

Communiquée par Eugène Jarnouin.



- As tu connu ma mie? Au bois, au bois, au bois, au bois,



As tu connu ma mie au jeune et joli bois

- As tu connu ma mie?

Au bois, au bois, au bois, au bois,

As tu connu ma mie?

Au jeune et joli bois.

2
- Qui, j'ai vue et connue
Au bois - - - -

Qui, j'ai vue et connue
Au jeune et poli bois.

3
- Quel métier avait elle ?
Au bois - - - -
Quel métier - - - -
Au jeune - - - -

4
- Elle était couturière
Au bois - - - -
Elle était - - - -
Au jeune - - - -

5
- De quoi y cousait elle ?
Au bois - - - -
De quoi - - - -
Au jeune - - - -

6
- D'la soie et d'la dentelle
Au bois - - - -
D'la soie - - - -
Au jeune - - - -

leries

2.
min.



au bois, au bois,



bois

bois,

7
- En quoi sont ses aiguilles?

Au bois - - - -

En quoi sont ses aiguilles?

Au ferme - - - -

8

- Elles sont d'argenterie

Au bois - - - -

Elles sont - - - -

Au ferme - - - -

9

- Dans quoi les ramasse-t-elle?

Au bois - - - -

Dans quoi - - - -

Au ferme - - - -

10

- Dans une jolie cassette

Au bois - - - -

Dans une jolie cassette

Au ferme - - - -

11

- En quoi est cette cassette?

Au bois - - - -

En quoi - - - -

Au ferme - - - -

12

- En bois de violette

Au bois - - - - -

En bois - - - - -

Au ferme - - - - -

13

- Dans quoi la ramasse-t-elle?

Au bois - - - - -

Dans quoi - - - - -

Au ferme - - - - -

14

- Qui qu'a fait ce p'tit coffre?

Au bois - - - - -

Qui qu'a fait - - - - -

Au ferme - - - - -



15

- C'est Gauthras d'la Pin'lâe

Au bois - - - - -

C'est Gauthras - - - - -

Au ferme - - - - -

16

- Qui qu'a fait la serrure?

Au bois - - - - -

Qui qu'a fait la serrure ?

Au femme -----

17

- C'est Chantais de la ville

Au bois -----

C'est Chantais -----

Au femme -----

Lamballe

Les deux valicouse.



Plaignez moi z'amis, car j'ai ben des peries f'romph par centainies ple.



guez moi z'amis. Ah oui, ah oui, c'est l'oult qui n'pouist, le jour, le jour, le



jour et la nuit, c'est l'oult qui n'pouist.

- Plaignez moi z'amis

Car j'ai ben des peries.

J'les compte par centainies

Plaignez moi z'amis.

Ah oui, ah oui

Par

C'est l'sort qui m'i poursuit,
Le jour, le jour, le jour et la nuit
C'est l'sort qui m'i poursuit.

L'village où ce que j'somme.
J'sont deux domestiques,
L'un toujours gaillard,
L'aut' toujours rentique
L'un toujours gaillard
Ne fait que d'chanter
L'aut' toujours plaignard
Ne fait que s'lamentar.

Parti:

C'èti là qui chante, c'est pas moi, c'est Glaoume
un grand bigre de jéune homme à qui l'Bon
Dieu a tout donné pour pypier aux femmes.
Jusqu'à not' bourgeois dedpè qu'on d'funt
homme est mas qui est: Glaoume par ci,
Glaoume par là, n'brastillez don pas tant mon
poup' t'it Glaoume, y fait trop charid! C'èti
non tout corromme, maîtresse si av'naule! si
è m'en disoit seul'ment la mèquè d'autant, le pay
d'autant, mais nenni, c'est pas moi qui est vent,
c'est Glaoume! Flaignez moi j'amis...

Moncontour

Les Battous.

Communiquée par Madame Plessis.
couplet



Voilà le Saint Jean passé le mois d'out est approchant



refrain
Où les gars du village s'en vont la gerbe battant



Ho! battous, battous la gerbe compagneuse joyeusement.

1

Voilà le Saint Jean passé	Par un matin, je me lève
Le mois d'out est approchant	Avec le soleil levant,
Où les gars du village	La j'entre dedans une aire
S'en vont la gerbe battant	Tous les battous, sont dedans

Refrain:

Ho! battous, battous la gerbe
Compagneuse joyeusement.

3

Je salue la compagnie	V'là des bouquets qu'on apporte
Les maîtres et les suivants	Chacun va se fleurissant
Et dans ce jardin là j'entre	A mon chapiau je m'attache
Par une porte d'argent	Qu'une petit' fleur des champs

J'ap
que
J'en
Pour
Ma
Par
Et el
Par

J'aperçois ⁵ la giroflée Dans la peine et dans l'ouvrage ⁶
Qui fleurit en rouge et blanc Dans les divertissements,
J'en cueille vite une branche Je n'oublie jamais ma mie,
Pour ma mie faire présent Je pense à elle en tout temps

⁷ ⁸
Ma mie reçoit de mes lettres Plus amis appris à lire,
Par l'alaïette des champs, Nous lisons ce qu'est dedans
Et elle m'envoie les sœurs Et est dit, dedans ces lettres:
Par le rossignol chantant, Aime moi, je t'aime tant.

⁹
Viendra le jour de la noce,
Travaillons en attendant;
Vers la Toussaint prochaine,
J'aurai tout contentement.



Table des matières

Cri et chanson des porteurs d'eau	Rennes
Le marchand d'allumettes	"
Marchand d chiffons	"
L'accommodeur	"
Le remouleur	"
Le rempailleur	"
Le petit vendeur	"
Le marchand de orachis	"
Le marchand de beignets	"
Les dames de la Halle	" de St-Malo
La marchande de marrons	Lamballe
Jolie couturière	La Trinité de mer
Petite couturière	Lamballe
Le couturier	Moncontour
Le cordonnier	Lamballe
Beau cordonnier	Lamballe
Le fils du cordonnier	Lamballe
Chanson des cueilleurs de	Pleini-Faugères
Chanvre et de lin	
Les deux valisoux	Lamballe
Les batteurs	Moncontour